

Edmond Fatio

Autor(en): **Laur, E.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **54 (1959)**

Heft 2-fr

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Edmond Fatio †

Seuls deux hommes avaient le titre de membre d'honneur de la Ligue suisse du patrimoine national, Edmond Fatio et Johann Lutolf. Nous venons de les perdre l'un et l'autre.

Né à Genève le 10 janvier 1871, Edmond Fatio est mort dans sa ville natale le 3 mai dernier. Appartenant à une vieille famille patricienne, il fut élève du Collège d'abord, mais il termina ses études gymnasiales à Dresde. Il entreprit des études d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, mais pour s'établir aussitôt après à Genève, où il ouvrit un bureau d'architecte. Conformément à ses goûts et en raison de ses relations, il bâtit un grand nombre de maisons d'habitation à la campagne, maisons cossues, dont le style sobre rappelle celui des demeures bernoises campagnardes du 18^e siècle, et dont l'élégance ne semble pas démodée aujourd'hui. D'autre part, Fatio s'intéressait vivement dès sa jeunesse à la conservation et à la restauration d'édifices anciens, et il était tenu à bon droit dans son canton pour un des connaisseurs les plus compétents en ce domaine. La restauration toute récente de la Commanderie de Compesières, le plus important édifice de ce genre sur sol genevois, restauration à laquelle contribuèrent le Heimatschutz suisse et la Société d'Art public, fut exécutée sous sa direction.

Un homme comme lui, nourri de la meilleure tradition, et de fine sensibilité, ne pouvait contempler qu'avec douleur la mode qui sévissait en architecture aux environs de 1900. Aussi se rallia-t-il sans réserve, et dès l'origine, en même temps que son frère Guillaume, l'auteur de « Ouvrons les yeux », à la nouvelle Ligue, à laquelle, conformément à la fidélité qui est un trait de sa nature, il demeura attaché jusqu'à sa mort. Pendant dix ans, il présida l'Art public, qui est notre section genevoise, et pendant vingt ans il fut membre de notre comité central, dans lequel il représentait avec distinction Genève et la Suisse romande. De stature haute et élancée, les yeux bleus, réservé mais bienveillant, il était aristocrate né, et, conscient de sa valeur, il avait une attitude totalement simple et naturelle. Rien ne lui était plus étranger que la vanterie. Seulement, à l'observer de près, quand quelqu'un énonçait une opinion peu sensée, on percevait un éclair de ses yeux, un demi-sourire s'esquissait sur ses lèvres, et il arrivait qu'il prît la parole: « Il me semble pourtant que... » et grâce à quelques propos sensés, l'affaire en discussion était remise sous son véritable jour. Il avait plaisir à participer à nos assemblées générales, et, jusqu'à une date peu éloignée, il était accompagné de sa femme,



née Naville de Pourtalès, qui partageait pleinement les intérêts et les sympathies de son mari.

Homme de vaste culture et de goût, il ne s'est pas contenté de son activité professionnelle. Il avait participé sous la direction de son beau-père, l'égyptologue Edouard Naville, aux fouilles de Deir-el-Bahari, l'ancienne Thèbes d'Egypte; c'est à lui qu'on doit le relevé du temple de la reine Hatshepsut. Antérieurement il avait aussi voyagé avec l'éminent orientaliste, son concitoyen Max van Berchem, à la recherche des plus anciens édifices arabes de la Syrie ottomane.

Celui qui a connu Edmond Fatio dans son alerte vieillesse a constaté qu'il avait toujours le goût des voyages, et savait qu'il n'hésitait pas à franchir les cols des Alpes au volant de sa voiture.

Edmond Fatio avait constitué au cours de sa longue vie une riche collection de dessins d'architecture, de maîtres italiens du 17^e et du 18^e siècles principalement, collection dont une partie a été exposée à Zurich d'abord, puis l'an dernier au Palais Strozzi à Florence.

Selon la belle tradition genevoise, Edmond Fatio s'est dévoué à une œuvre humanitaire, *les Lieux de Genève*, dont le but est la protection des populations civiles en cas de guerre. Il en a été longtemps président. Ce trait complète le portrait que nous avons tenté de tracer, celui d'un parfait gentleman et d'une noble nature. Nous avons été fiers de pouvoir l'appeler nôtre; nous serons heureux et fiers de garder de l'homme et du collaborateur une mémoire reconnaissante.

E. Laur.